

Histoire et Archéologie
spadoises.
Musée de la Ville d'Eaux
Villa royale Marie-Henriette
SPA.

BULLETIN TRIMESTRIEL



La Fontaine de Barisart à Spa vers 1885

Coll. Musée de la Ville d'Eaux

Juin 1987

Histoire et Archéologie Spadoises

A.S.B.L.

Avenue Reine Astrid 77 B

4880 SPA

13^{me} année

JUIN 1987

BULLETIN n° 50

S O M M A I R E

Notre Assemblée Générale du Jeudi 12 mars 1987	Dr. A. Henrard	49
Janvier 1799 - Départ des conscrits Verviétois	A. Doms	51
Donations 1986		57 & 79
Nos lecteurs nous écrivent	La Rédaction	58 & 72
Spa... l'Oreille de l'Europe	R. Manheims	59
Les affiches du Musée de la Ville d'Eaux	R. Paquay	70
Un danger de parfois faire trop confiance aux chroniqueurs. A propos de H. de Gueldre occis à Franchimont en 1285	C. Massart	73
Nos acquisitions en 86		80
Donations de documents de feu le notaire Masson	Dr. A. Henrard	81
Spa : La promenade René Peltzer		83
Contrat pour la construction de l'horloge de l'ancienne église de Spa (1722)	L. Marquet	85
En bouquinant	L.P.	87

Les auteurs conservent seuls la responsabilité des articles insérés.

Nos nouveaux membres.

Mr. M. BENSELIN	Spa	Mr. a. de SEJOURNET de RAMEGNIES	
Mme. M. BENSELIN	Spa		Waterloo
Melle. M. BIFFER	Spa	Mme. Vve MARCHOT	Polleur
Mr. J. BIFFER	Bruxelles	Mme. P. LEROY	Spa
Mr. le Dr. J. DEROUAUX	La Gleize	Mr. G. ZIMMER	Theux
Mme. le Dr. J. DEROUAUX	La Gleize		

Liste arrêtée le 23 avril 1987.

- : -

Cotisations pour 1987

1° Aux anciens

Celui qui trouve à cheval sur la couverture du bulletin, une formule de virement est invité à payer sa cotisation de 400 francs s'il ne veut pas voir suspendre la livraison des bulletins suivants. Merci de sa confiance.

2° Aux nouveaux

Celui qui nous verse 400 francs en mentionnant bien son nom, son prénom et son adresse complète (sa qualité de marié, s'il échet) peut devenir membre de notre A.S.B.L. L'adresse du virement : HISTOIRE ET ARCHEOLOGIE SPADOISES, avenue Léopold II, 9 à 4880 SPA. Au compte 348-0109099-38.

Il reçoit quatre bulletins trimestriels au cours de l'année.

Il bénéficie de l'accès gratuit au Musée de la Ville d'Eaux, lui et ceux des siens abrités sous son toit.

Il est convié gratuitement aux activités diverses de l'association.

Il est certain du plaisir de lire une quantité d'études et articles très intéressants publiés dans plus de 200 pages de textes agrémentés de plus de 40 pages d'illustrations.

Tirage du bulletin : 700 exemplaires. Tous les trimestres.

oooooooooooo

NOTRE ASSEMBLEE GENERALE DU JEUDI 12 MARS 1987.

=====

Notre Trésorier Monsieur Raymond Manheims présente les comptes, déjà vérifiés par les scrutateurs, de notre a.s.b.l. et commente le budget propre du Musée.

Notre Secrétaire Monsieur Maurice Crehay, relate nos activités de 1986. Il rappelle l'exposition de printemps sur la guerre 40-45, celle des trois mois d'été consacrée aux affiches spa-doises et enfin celle de l'automne mise sur pied à l'occasion du centenaire de l'église paroissiale. Notre Secrétaire donne la liste importante de nos achats et celle des donations que nous avons reçues.

Le Président brosse le tableau de nos activités et de nos participations futures. Il s'agit avant tout de notre exposition "Les Alentours de Spa" au cours de l'été 1987 (voir ci-après). Il mentionne notre participation à la prochaine exposition de la Caisse d'Epargne à Bruxelles, du 27 mars au 8 juin inclus, exposition destinée à illustrer les activités thermales et balnéaires de Belgique. Il annonce aussi la participation du Musée à la Rétrospective Dieudonné Jacobs, mise sur pied en août prochain au Cercle Artistique.

La cotisation de notre asbl restera fixée à 400 F. et deux membres présents veulent bien accepter les fonctions de scrutateurs pour le mois de mars 1988.

La parole est donnée à notre Administrateur, Monsieur Léon Marquet. Dans un exposé plein d'érudition, l'orateur brosse le tableau des itinéraires, des conditions de séjour et des modalités de la cure à Spa durant les 16e et 17e siècles.

Le Président remercie l'orateur de son très intéressant exposé. Il remercie également les administrateurs, les membres de l'asbl et le personnel du Musée pour cette conjonction de bonnes volontés qui donne à notre association son éclat. Il remercie spécia-

lement Madame Ramaekers, conservateur, Mademoiselle Devogel et Monsieur Manheims dont le travail désintéressé assure la publication d'un bulletin attrayant et riche en données.

Enfin, il invite les participants à la Salle 7 où Madame Ramaekers a disposé les pièces principales de la donation Jehin-Turin, riche notamment de splendides études de fleurs.

Notre exposition d'été : Les Alentours de Spa.

Une ville thermale n'a pas seulement besoin d'eau minérale et de possibilités d'hébergement. Il faut qu'il fasse bon vivre au coeur de la localité. Il faut que les environs donnent à ceux de ses hôtes qui en sont capables l'occasion de se promener et de se détendre.

Spa est depuis toujours favorisé sur ce dernier point : villages riants, prairies vallonnées, fontaines périphériques entourées de splendides forêts, paysages, promenades tracées par des générations successives. Citons encore quelques pôles d'attraction traditionnels : la vallée de l'Amblève avec la cascade de Coo, Stavelot, Theux et les ruines du château de Franchimont.

Ce sont ces sites, ces paysages que, du 13 juin au 13 septembre notre exposition d'été veut illustrer. Les collectionneurs qui peuvent nous y aider seront très aimables de se faire connaître.

Dr. A. HENRARD



Les alentours de Spa.



JANVIER 1799 - DEPART DES CONSCRITS VERVIETOIS.

Dans un précédent article, nous avons évoqué l'ambiance héroïque qui entourait le départ des premiers conscrits franchimontois, le 14 décembre 1798. Un mois plus tard, les recrues du canton de Verviers quittaient cette ville pour accomplir leur temps de service militaire.

Le 24 Vendémiaire ^{An VII 1798} (15 octobre), la municipalité avait porté à la connaissance des habitants que tout citoyen âgé de 20 à 25 ans devait se faire inscrire au secrétariat. Le 4 Brumaire (25 octobre), 240 inscriptions étaient dénombrées. Un jury de cinq pères de famille, choisis parmi ceux qui avaient des enfants sous les drapeaux et auxquels s'étaient joints un officier de santé et le commissaire du Directoire, examina ces recrues, puis il désigna les partants les 14 et 24 Frimaire et le 12 Nivôse (4 et 14 décembre 1798, 1 janvier 1799). Le 28 Frimaire (18 décembre), les conscrits ayant demandé d'être conduits au dépôt par Antoine Ziane, ont vu leur requête agréée par le Conseil Municipal. Une liste de souscriptions proposant de rassembler en un repas civique les conscrits en partance réunit une certaine somme. Quelques-unes des recrues auraient souhaité que l'argent recueilli fut converti en chaussures pour ceux d'entre-elles qui n'en avaient pas, mais la municipalité refusa.¹

Le départ avait été fixé au 16 Nivôse (5 janvier 1799); les autorités verviétoises voulurent lui conférer un éclat solennel. Sans doute pensaient-elles par cette organisation faire oeuvre de propagande en faveur des idées et des institutions nouvelles et atténuer le chagrin des partants et de leurs parents. Satisfaite de la cérémonie, la Commission administrative estima que le procès-verbal de celle-ci méritait d'être connu de tout le département de l'Ourthe; elle arrêta le 24 Nivôse (13 janvier 1799) qu'il serait envoyé au citoyen Desoer, rédacteur de "La Gazette de Liège", en l'invitant à l'insérer dans son plus prochain numéro.²

Voici donc ce que les lecteurs de ce journal y ont pu trouver sous le titre : DEPART DES CONSCRITS.

"La ville de Verviers qui depuis le premier pas lancé dans la carrière de la Liberté, n'a cessé de donner des marques non équivoques de son civisme vient encore de prouver d'une manière éclatante son dévouement à la République par le départ de ses jeunes conscrits.

Le (1)5 Nivôse An VII (4 janvier 1799), veille de leur départ, ces jeunes soldats se rendent à la Commune où les autorités constituées les attendoient pour les conduire au spectacle que les artistes dramatiques donnoient à cette fin.³ Arrivés dans la salle des séances publiques, on procède à l'appel nominal, on distribue à chaque conscrit un plumet tricolore qu'il arbore de suite à son chapeau et criant "Vive la République !".

Cette distribution et cet appel faits, le président invite cette jeunesse intéressante de choisir un d'entre eux entre les mains de qui il doit déposer le drapeau qui leur est dédié; tous crient "Sougez", à qui il est confié sur le champ. Cette cérémonie achevée, ces jeunes guerriers entonnent "Le chant du départ" et les airs les plus touchants et le plus chéris des François sont exécutés au bruit et à l'accompagnement d'une musique guerrière.

Nous ne passerons pas sous silence les propos qui se tinrent à la Commune au moment que l'on alloit descendre. Un étranger que le bruit de cette fête y avoit conduit demande ce que ce rassemblement de jeunes gens signifioit; on lui répond : "Ce sont les jeunes conscrits de ce canton qui vont partir pour l'armée". - "Si les ministres des Rois, dit cet étranger, étoient présents à cette scène, ils ne seroient plus tentés de faire la guerre aux peuples".

On se rend sur la place, l'ordre du cortège est établi. Ce ne sont plus des adolescents, ce sont les enfants de Mars

prêts à marcher au combat et déjà le désir d'atteindre et de vaincre l'ennemi est peint sur leurs fronts; on donne le signal de marcher, l'hymne marseillais est chanté⁴ et la musique la plus bruyante n'est interrompue que par des cris de "Vive la République".

L'orchestre invitoit par des sons mélodieux tous les spectateurs à la plus douce ivresse, lorsque tout à coup arrive le brave général Jardon⁵ qui ne fut pas plutôt aperçu dans l'enceinte de cette pièce que tous crient : "Vive la République", "Vive le général Jardon!", "Vive le destructeur du Brigandage!".

Les artistes dramatiques donnèrent ce jour-là "Le départ des volontaires" précédé des "Rigueurs du cloître"⁶; entre les deux pièces, des discours aussi énergiques que républicains furent prononcés par le président et les secrétaires de la municipalité; et cet intrépide guerrier, ce héros toujours victorieux, le général Jardon, se saisit du drapeau des conscrits pour y attacher sa ceinture (écharpe tricolore) et par un discours guerrier imbiba les âmes de ces jeunes citoyens de cette audace ardente qui caractérise un soldat pour la défense de la patrie.

Le lendemain, jour de leur départ, les membres des autorités constituées assemblées à la maison commune et l'ordre de la marche civilisés, ces jeunes guerriers entonnent derechef "La Marseillaise", "Le chant du départ", la musique les secondant parfaitement; aucun atelier n'est ouvert, plus de six mille citoyens et citoyennes les accompagnèrent jusqu'aux confins du canton. Jamais fête civique ne fut plus brillante : tous les jeunes gens demandaient à les suivre, à partager leur gloire et leurs fatigues de la guerre; 30 autres s'étoient fait inscrire sur le tableau de la 1ère classe de la conscription; enfin, l'on ne pourrait se rappeler tous les traits de civisme et de bienfaisance qui ont accompagné ce départ; l'un se dépouilla de ses bas, de son gilet pour tel conscrit qui

en manquoit, l'autre les secourait en numéraire.

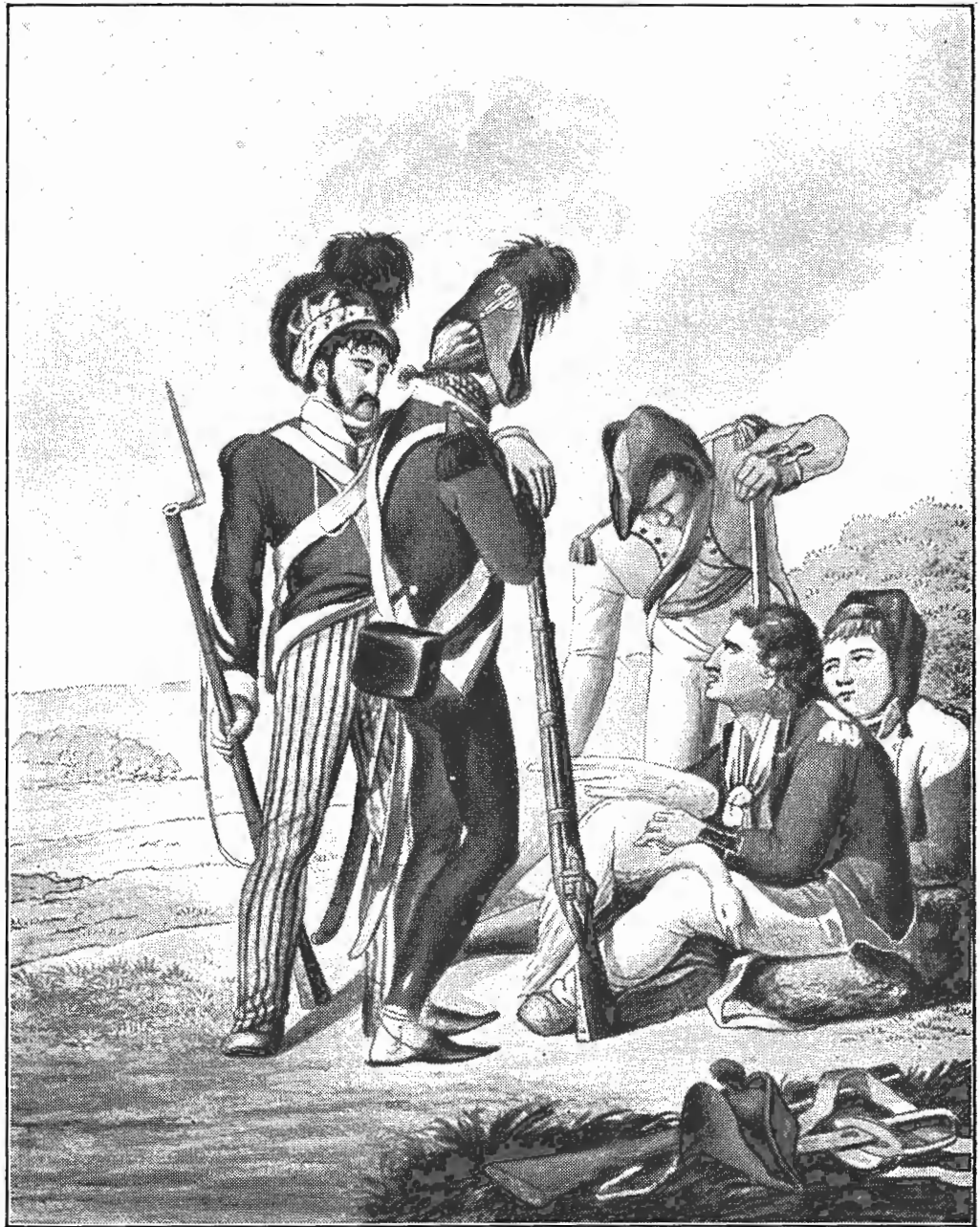
C'est ainsi que Verviers, cette commune patriote qui s'est illustrée dans tous les temps de la Révolution par les officiers de mérite, entre autres deux généraux⁷ qu'elle a produits, vient de signaler encore son attachement pour la République françoise; elle n'a à regretter sur cent cinq conscrits et volontaires que la fuite de trois malheureux qui, fermant les yeux à la gloire qu'ils auroient acquise, exposent leurs parens à faire apesantir sur eux la sévérité de la loi".

Les trois conscrits qui ne s'étaient pas présentés se nommaient Jean-Pierre-François Ortmans, Pierre-Mathieu Lonhienne et Henri-Joseph Stocquis.

"Conformément à la loi, des soldats furent placés au domicile de leurs parents, le 8 Pluviôse An VII (27 janvier 1799). Ortmans devait recevoir un officier et onze soldats; Lonhienne et Stocquis, chacun sept; cinq jours après, le nombre en fut réduit à trois chez Ortmans, deux chez Stocquis et trois chez Lonhienne. Les parents devaient leur fournir le logement, la nourriture et la solde".⁸

Quant au détachement emmené par Ziane, il avait fait route par Soumagne - où on s'était restauré chez la veuve Boland qui reçut en paiement la somme de 40 francs - par Liège et par Namur. En passant à Rocroy le 24 Nivôse (18 janvier), le conducteur écrivit au Conseil Municipal "que la conduite de ce détachement est très louable, qu'il ne leur est arrivé aucune peine depuis leur séjour à Rocroy, qu'à Liège ils ont perdu Lambert Baro de Liège, Nicolas Labet de Soiron et un nommé Chambeau de Verviers qu'il ne trouve pas sur la liste".

Arrivés à Paris, les Verviétois seront envoyés à trois dépôts : à Franciade (Saint-Denis), à Versailles et à Paris. Antoine Ziane, qui n'avait eu à déplorer que la désertion de deux conscrits, rentra à Verviers le 25 Pluviôse (13 février) et



SOLDATS RÉPUBLICAINS
D'après une estampe du temps.
(Collection G. Cottreau.)

Des fantassins au repos s'apprentent à partager le produit de la maraude;
l'artiste s'est attaché à marquer la diversité des uniformes et des coiffures.

y fit rapport de la bonne exécution de la mission qui lui avait été confiée.

A. DOMS.

NOTES :

1. Cfr. Dr. J. Lejean, "Histoire de la ville de Verviers - Période française (1794-1814)" parue dans le "Bulletin de la Société Verwiétoise d'Archéologie et d'Histoire", tome IV, pp.157-160.
2. Archives de la Ville de Verviers, tome XXV, pp.508,526.
3. Selon Lejean, la représentation eut probablement lieu à la salle Dutz située au Pont des Récollets. Cette opinion paraît en contradiction avec la décision prise à l'égard de Dutz le 9 Primaire An VI (29 novembre 1797) : il était condamné à fermer son théâtre. Ce n'est que le 31 juillet 1806 que le préfet Micoud d'Umons l'autorisa à reprendre ses activités (Petit Historique du Grand Théâtre de Verviers", paru in "Opéra Gazette", numéro spécial du 15 août 1984, p.2).
4. Par ordre gouvernemental, l'exécution de la "Marseillaise", du "Ça ira", du "Chant du Départ" devaient encadrer la représentation des pièces de théâtre : "Tous les directeurs, entrepreneurs et propriétaires des spectacles de Paris sont tenus, sous leur responsabilité individuelle, de faire jouer chaque jour par leur orchestre, avant la levée de la toile, les airs chéris des républicains. Dans l'intervalle des deux pièces, on chantera toujours l'hymne des Marseillais, ou quelque autre chant patriotique". (Arrêté du 18 Nivôse, An IV - 8 janvier 1796) cité par Maurice Albert, "Les théâtres des Boulevards (1789-1848), Paris, Société Française d'imprimerie et de librairie, 1902, p.152, note 1.
5. Henri-Antoine JARDON (1768-1809) participa aux campagnes de la Révolution Liégeoise avant de s'engager dans les troupes de la République Française. Nommé Général à Valmy, il est chargé de ramener l'ordre en Campine lors de la

Guerre des Paysans. Après un temps d'inactivité, il est repris par Napoléon et nommé commandeur de la Légion d'Honneur. Il décéda à San Puoto au Portugal. La ville de Verviers lui a dédié une rue.

6." Les philosophes du XVIIIe siècle avaient mené l'attaque contre les institutions religieuses avec une ardeur, une persévérance et une suite peu commune...

En 1789, tout Paris s'apitoie sur les infortunes d'une jeune fille qui, enfermée malgré elle au couvent d'Argenteuil, a demandé l'annulation de ses vœux... Quel bon moyen de tirer aux Parisiens ces larmes qu'ils ont si faciles, et quelle occasion de dévoiler les horreurs, les abominations, les crimes inouïs et monstrueux que cachent ces maisons si bien closes, noires et silencieuses"§

(M. ALBERT, op.cit. p.115) " La suppression des ordres monastiques, qui intervient le 13 février 1790, inspira (à Sylvain Maréchal) plusieurs poèmes... Cette juste indignation devant les réclusions autoritaires de tant de jeunes filles avant la Révolution, nous la retrouvons également pendant la Révolution dans de nombreuses pièces de théâtre : "Les Victimes cloîtrées" de Jacques Marie Bouter, dit de Monvel (1745-1812), père de Mademoiselle Mars, drame en quatre actes et en prose, représenté pour la première fois le 29 mars 1791; ainsi que "Le Couvent ou les Vœux forcés" de la féministe Olympe de Gouges, joué au Théâtre-Français Comique et Lyrique (Daniel HAMICHE, "Le théâtre et la Révolution - La lutte des classes au théâtre en 1789 et en 1793", collection 10-18, n°801, Paris, Union Générale d'Éditions, 1973, p.33).

"A l'Opéra-Comique, ce sont les "Rigueurs du cloître", aux Associés, "la Religieuse", aux Délassements Comiques, "Les Religieuses délivrées" et "La Sortie du Couvent", à l'Ambigu "Les Soeurs du pot", au Vaudeville, "Le petit sacristain"... et le succès de toutes ces pièces est tel qu'une fois le procès gagné, les vœux abolis et les couvents ouverts,

" on se garde bien d'abandonner une mine si précieuse..."

(M. ALBERT, op.cit., pp.119-120).

7. Il s'agit des généraux Jardon et Jean-Joseph Fyon.
8. Cfr. Dr.J. LEJEAR, op.cit., pp.159-160. Il ne semble pas que les mesures de coercition aient dissuadé les réfractaires, insoumis et déserteurs....

o o o

DCNATIONS 1986

(Suite H.A.S. Décembre 1986.)

15. Madame Renée DEPOUHON-MEDOL de Spa
 - . Un outil de bourrellier.
16. Mademoiselle Ghislaine HANLET de Spa
 - . Série de huit dessins rehaussés de lavis, représentant certains sites de la région;
 - . un tableau - huile sur panneau - représentant un vivier en fagne au soleil couchant.
17. Monsieur Christian GUILLAUME de Spa
 - . une affiche "Goudron Descnay" de Spa - texte néerlandais.
18. Société "SECOURS MUTUELS LES VRAIS SPADOIS" de Spa
 - . 4 affiches relatives aux bals masqués organisés par cette société en 1907 - 1914 - 1932 et 1938.
19. Rd.Doyen Paul TOLLET de Spa
 - . Brochure "L'EGLISE DE SPA A 100 ANS" dédiée.
20. Monsieur Louis CRETTELS de Spa
 - . lot de 4 photos :
 - 3 de travaux communaux en 1914 - 1915
 - 1 : carrousel du 1er Lanciers en Tenue en 1914.
21. Monsieur BOUTET de Spa
 - . album de cartes postales consacrées aux Rois de France.
 - . une médaille Reine Astrid - bronze sur socle marbre noir.
 - + un bas-relief en cuivre : souverains Albert et Elisabeth
 - . une gravure sur verre : Roi Albert Ier
 - . série de 6 médailles en bronze 1914-1918;
 - série de 7 médailles en bronze : sujets divers.

NOS LECTEURS NOUS ECRIVENT.

=====

A la page 26 du Bulletin de mars, sous la rubrique

"Les amis de nos amis"

nous nous faisons l'écho de la donation au Musée d'un document écrit de la main de la Reine Marie-Henriette. Nous demandions à nos membres de nous aider à mieux identifier Madame Moreau à qui la lettre de la Reine était adressée.

L'un de nos membres fidèles, Mr. Victor Capron nous a fait parvenir quelques renseignements d'où il découle que Madame Moreau était la fille du Général Frison, aide de camp du Roi ce qui amena cette dame à devenir dame de compagnie de l'impératrice Charlotte, soeur de Léopold II et l'épouse de l'Archiduc Maximilien de Halsbourg (1832-1867), qui deviendra Empereur du Mexique.

Pour les lecteurs intéressés par l'histoire de la famille royale, Mr. V. Capron publie à compte d'auteur, des fascicules basés sur des lettres et divers documents inédits qu'il possède. Des journaux, la Libre Belgique, du 28.10.86 et le Soir du 10.12.86, se sont faits l'écho des travaux de M. V. Capron, en particulier pour ce qui concerne la princesse Charlotte et son époux Maximilien dont le destin tragique fit la une de l'actualité à la fin du XIXe siècle . A toutes fins utile, nous donnons les coordonnées de M. V. CAPRON, 18 rue Jean Paquot, 1050 Bruxelles. Tél.: 02-640.27.63 (de 17h30 à 18h30).

La Rédaction.

SPA... L'OREILLE DE L'EUROPE
=====

Spa, Café de l'Europe, expression connue pour cette période du passé où se rencontraient - pour le plaisir surtout - les plus illustres personnages du temps et à leur suite, une foule de gens de conditions variées.

La présence à Spa et dans la Principauté de Liège pouvait avoir aussi d'autres motifs que la santé et le plaisir. Bénéficiant d'une relative autonomie, la Principauté ne pouvait manquer également d'être le lieu privilégié pour des rencontres à des fins politiques.

Le hasard, sous la forme d'un ami, Mr. Hendriks de La Reid, nous a mis dans les mains un document assez inattendu, mais combien intéressant.

Son titre ne laisse certes pas présager de son intérêt pour notre région "Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec pour 1949-1950 et 1950-1951" publié par REDEMPTI PARADIS, Imprimeur de Sa Majesté la Reine (d'Angleterre bien entendu).

La page de garde nous renseigne davantage : "Correspondance de Monsieur Durand d'Aubigny, Résident du Roi de France à Liège - 1755-1759 (1).

Les dates nous indiquent immédiatement que la période en question est celle de la Guerre de Sept ans. Il est dès lors utile avant d'analyser le document de nous replonger dans nos manuels d'histoire et de nous rafraîchir la mémoire sur les événements de ce conflit, au moins dans ses grandes lignes car les motivations profondes comme le détail des opérations demanderaient une analyse approfondie qui dépasse de loin le cadre des possibilités de ce bulletin.

La guerre de sept ans (1756-1763) est la suite de la Guerre de succession d'Autriche (1740-1748) qui a amené sur le trône de l'Empire Austro Hongrois, l'impératrice Marie-Thérèse. Son mari, François de Lorraine, a été élu Empereur du St.-Empire. Cette fois, renversement des alliances, la France (Louis XV) est l'alliée de l'Autriche, tandis que les adversaires principaux sont la Prusse (Frédéric II) et l'Angleterre (dont le souverain Georges II est également électeur de Hanovre, au sein de l'Empire).

Ce qui nous intéresse surtout dans ce conflit ce sont les événements qui opposent l'Angleterre et la France dont les opérations militaires se déroulent en grande partie dans leurs colonies, à savoir en Amérique du Nord et aux Indes. Le Canada sous gouvernement britannique, mais où les Français possèdent des colonies importantes (Québec, Montréal) sera perdu pour la France qui par ailleurs ne gardera aux Indes que quelques comptoirs. Elle perdra aussi la Louisiane.

C'est le Traité de Paris (1763) qui met fin aux hostilités. Durant cette période, nos provinces sont sous domination autrichienne mais la Principauté de Liège est terre d'Empire et sa relative indépendance la met plus ou moins en dehors du conflit. Il est dès lors logique qu'elle accueille les belligérants avec la même tolérance.

Le texte que nous publions ci-après, illustre bien cet état de choses et les quelques lettres que nous y joignons (parmi de nombreuses autres) témoignent d'un état d'esprit propre à cette époque où la guerre (même si elle est tout autant meurtrière et si elle éprouve tout autant les populations), reste encore une guerre entre princes et nobles "de bonne compagnie" (!) (2). Ce qui n'empêche pas des réseaux d'espionnage fort efficaces.

R. Manheims.

(1) Les listes des Seigneurs et Dames (Fonds Body) nous

signalent la présence à Spa de "Monsieur d'Aubigny. Ministre de France près SS.E. Mgr. le Cardinal Duc de Bavière et Prince de Liège" de 1754 à 1757 et en 1762. Il est le plus souvent "accompagné de Madame son épouse et Mademoiselle sa fille". Son hôtel préféré semble être "les 3 Rois" mais il loge aussi à "La Croix d'Or" (1762) au "Roi de Prusse" (1756).

On ne le signale pas de 1758 à 1761 mais ces listes sont parfois incomplètes et pour 1758 au moins une lettre datée de Liège le 16 septembre 1758, témoigne de son passage à Spa.

2. Ces "gens de bonne compagnie" ne badinaient pourtant pas avec les vaincus même quand ils étaient de leur camp. Pour avoir été battu en 1755 à Minorque par les Français, l'amiral Byng fut condamné à mort (!).

° ° °

RAPPORT DE L'ARCHIVISTE

Les dépêches de M. Durand d'Aubigny, que nous publions dans les pages qui suivent, sont tirées des Archives des Affaires Etrangères : Correspondance Politique de Liège, Vols 49-53, années 1755-1759.

Ces lettres, rédigées par un observateur intelligent, perspicace, bien averti, nous font voir certains dessous de la guerre de Sept ans. Liège paraît avoir été à cette époque un merveilleux poste d'information. C'était un pays neutre où affluaient les renseignements, un centre d'espionnage et de contre espionnage. Il est curieux de remarquer que le 29 décembre 1755, c'est au ministre de France à Liège, M. d'Aubigny, que le ministre des Affaires Etrangères français s'adressait comme à la personne d'Europe la mieux en état

de l'instruire des véritables dispositions du roi d'Angleterre et de la nation britannique.

Les dépêches de M. d'Aubigny nous fournissent des éclaircissements sur deux points capitaux : 1° l'opinion publique anglaise et les affaires d'Amérique; 2° l'organisation de l'"intelligence service" dès le milieu du XVIIIe siècle.

Nous mesurons, en lisant ces pièces, la grande place tenue dans la politique anglaise par les affaires d'Amérique. Le Canada était au premier rang de ces préoccupations. La cour de France le savait. Elle-même, quoi qu'on ait pu dire, ne s'en désintéressait pas du tout. D'Aubigny ne manquait jamais de noter toutes les allusions qui y étaient faites devant lui.

La défaite du général Braddock (1) a eu une grande répercussion en Angleterre. Il est certain qu'à différents moments, il s'est produit dans ce pays des mouvements de découragement. La foudroyante offensive des Canadiens sur l'Ohio a pu faire douter les Anglais de l'issue de la lutte. Mais comment ne pas relever, à cette occasion, le témoignage de mœurs si différentes de celles auxquelles nous sommes maintenant habitués ? Les Anglais de Spa viennent féliciter M. d'Aubigny d'une victoire des Français désastre pour eux; et n'hésitent pas à louer le courage des soldats du Roi Très Chrétien...

On parle beaucoup aujourd'hui d'esprit sportif, de la nécessité ou de l'élégance d'être beau joueur, quand on a perdu. Mais cette attitude n'est plus de mise dans les rapports internationaux. Elle l'était au XVIIIe siècle. La politesse n'abdiquait jamais. C'était l'époque de la guerre en dentelles.

L'Angleterre, de toutes façons, a su préparer la guerre mieux que la France et c'est sans doute cette préparation qui la lui a fait gagner. Le Roi de France avait des hommes, des vaisseaux et de l'argent. Le Roi d'Angleterre en avait éga-

lement. Mais ce qu'il avait et ce que n'avait pas son adversaire, c'est un réseau d'espionnage qui semble avoir été déjà porté à un haut degré de perfection.

L'Angleterre avait des agents partout en France et des agents qui n'étaient pas de petits agents. En traitant de la guerre de Sept Ans, on ne devrait pas oublier un des facteurs qui ont joué au profit des Anglais. N'a-t-il pas été soutenu de nos jours que les conquêtes de Gengis Khan étaient dues en grande partie à la sûreté des informations qu'il avait réussi à se procurer sur les pays qu'il méditait d'envahir ?

Au Canada, on attachera une importance particulière au fait que les agents anglais avaient ordre de donner toute leur attention aux mouvements de vaisseaux et de troupes à destination de l'Amérique du Nord.

Serait-ce l'espionnage anglais qui aurait fait perdre à la France son empire colonial ? Ne doit-on pas chercher là l'explication de telle ou telle défaite maritime ? La France était surveillée, guettée et enserrée. Tout ce qui s'y faisait était dénoncé à l'ennemi.

° ° °

(1) N.D.L.R.

La France ne connut pas que des échecs dans sa lutte au Canada. En 1755, l'amiral Boscauwen intercepte trois vaisseaux français. Le gouverneur du Canada français riposta et ce fut la bataille de la Monongabula (affluent de l'Ohio), le 8 juillet 1755 où un "bouledogue" anglais, Braddock, aux prises avec les Français et les Indiens alliés laissa les deux-tiers de ses effectifs sur le terrain.

M. DURAND D'AUBIGNY, RESIDENT DU ROI A LIEGE,
AU MINISTRE

Liège, 27 juillet 1755.

"Monsieur,

J'ay receu la lettre circulaire dont il vous a plu m'honorer le 20 de ce mois, avec la relation concernant ce qui vient de se passer en pleine mer entre l'escadre de l'amiral Boscawen et trois vaisseaux du Roy dont un seul étoit armé en guerre. Je ferai de cette relation l'usage le plus conforme aux vues et aux intentions de votre sagesse. Pour être plus à portée de recevoir les ordres ultérieurs qu'il lui plaira m'adresser, je ne sortirai pas de cette ville..."

l.s.

LE MINISTRE A M. DURANT D'AUBIGNY,
RESIDENT DU ROI A LIEGE
Fontainebleau, 28 septembre 1755.

"Vous avez très bien fait, Monsieur, de rendre aux Anglois et Angloises qui sont à Spa les politesses qu'ils vous ont faites, ainsi qu'à Madame d'Aubigny et je ne puis qu'approuver le ton de modestie que vous avez employé au sujet de la nouvelle de la défaite du général Bradock et que vous recommander de continuer d'user de la plus grande circonspection dans vos discours sur tout ce qui sera relatif à nos différens avec les Anglois".

P.S. à la lettre ci-dessus.

Fontainebleau, 28 septembre 1755.

"Nous avons appris de Londres que les Anglois viennent d'arrêter et de conduire dans leurs ports plusieurs de nos vaisseaux marchands etc... Comm. à M. de la Touche du 27 septembre.

Envoy de la déduction (sic) sommaire sur les anciennes limites de l'Acadie. Ibid...

M. le Comte du Bois de la Mothe, chef d'escadre des armées navales, parti du fleuve Saint Laurent, le 25 du mois dernier avec les vaisseaux l'Entreprenant, l'Algonkin, l'Actif, l'Illustre, l'Opiniâtre, le Léopoard et l'Apollon est entré avec 4 de ces vaisseaux le 21 de ce mois à Brest; des 3 vaisseaux restans, 2 sont arrivés 2 jours après dans ce port et le dernier qui est l'Appolon est attendu à tout moment".

M. DURAND D'AUBIGNI AU MINISTRE.

A Liège le 6 octobre 1755.

Monseigneur

J'ai receu la lettre dont il vous a plu m'honoré le 28 septembre n°18 avec la brochure qui y étoit jointe je n'ay pas différé d'en faire faire ici une édition françoise qui paroitra à la fin de cette semaine. L'imprimeur, qui s'en est chargé, a envoyé un second exemplaire du même ouvrage que M. le comte de Horion m'avoit adressé à Spa, à son correspondant à Francfort pour en faire une édition allemande qui sera incessamment sous la presse. Les sentiments et les procédés du Roy dignes de l'admiration des nations étrangères ne peuvent trop en être connus, surtout quand il sont rendus avec autant de précision, de dignité et de vérité que dans l'ouvrage dont il s'agit.

M. Buriche que j'ay laissé à Spa, où il est encore pour un mois nous a fait à ma femme et à moi toutes les civilités d'usage lorsque nous nous sommes trouvés avec lui. Il s'attendoit, a-t-il dit, que suivant l'étiquette de Spa, je lui rendrois la première visite; mais, comme il a été informé aprez quelques jours d'attente, sans avoir entendu parler de moi à sa porte que les Anglois de de distinction me l'avoient rendue, il a dit que leur démarche étoit juste, parce que je devois jouir des avantages de mon caractère à Spa qui étoit pays de Liège; qu'il étoit fâché de n'avoir pas fait plus tôt cette réflexion, parce qu'il auroit été très aise de faire sa cour à ma femme et de venir chez moi. Quelques

uns des Anglois que je voyois le plus souvent m'ayant parus depuis son arrivée très empressés à me développer, je leur ay dit sans affectation que le Roy ne désiroit ni ne craignoit la guerre; que, quoique Sa Majesté y fut excitée par des infractions aux traités les plus solennels, aux paroles les plus inviolables et par des hostilités multipliées, elle n'y avoit opposé jusqu'ici que les actes les plus généreux, qu'elle avoit cependant dans son courage, dans la sagesse de son conseil et dans l'amour de ses peuples les plus grandes et les plus sûres ressources pour venger la dignité de sa couronne offensée et les intérêts de ses sujets blessés; que l'Europe entière devoit juger qu'une conduite aussi sage et aussi noble étoit dictée et appuyée sur la confiance qu'inspire une cause juste qui vouloit bien encore sacrifier sa défense à la tranquillité publique.

Je leurs ay dit ensuite, toujours en me laissant interroger, que le renouvellement du bail des fermes du Roy, outre une augmentation du revenu annuel de prez de huit millions, en produisoit actuellement cent vingt effectifs à Sa Majesté puisque, sans compter les 60 millions de secours extraordinaires que les fermiers généraux sont tenus de porter au Trésor Royal, le Roy s'acquitte de 30 millions envers l'ancienne compagnie et de pareille somme pour fond d'avance fait à Sa Majesté et que si, dans le courant du bail qui va commencer, elle avoit besoin de ces deux mêmes sommes, elle les trouveroit quand elle voudroit, qu'outre cela, elle alloit tirer prez de vingt millions des secrétaires du Roy, dix des receveurs généraux de ses finances et autant de la caisse de Poissi; qu'enfin M. le contrôleur général avoit pour prez de quatre vingt millions de ressources assurées dans son portefeuille, sans imposer rien absolument (sic) sur le peuple (1).

(1) de nos jours, ce discours serait qualifié "d'intoxication".

Tout ce détail ayant été exactement rapporté) M. Buriche, il m'est revenu, Monseigneur, qu'il avoit dit que l'Angleterre avoit fait un dernier effort, qu'il ne la croyoit pas en état de soutenir longtems, qu'il voyoit la France plus formidable que sous le feu Roy Louis Quatorze, que si les puissances, alliées naturelles du Roy, son maître, la laissoient faire dans cette circonstance, elle alloit dans moins de deux ans, avoir une marine qui disputeroit l'empire de la mer à l'Angleterre et la gêneroit dans son commerce, si elle ne s'emparoit pas de la plus grande partie; qu'il falloit, à force de guinées, armer contre elle par terre, afin de faire une diversion à ses forces à l'employ de ses ressources; que c'étoit le seul moyen d'en venir à bout tout au moins qu'il falloit l'excéder si fort dès à présent par tous les actes d'hostilité possibles, qu'elle déclara (sic) la guerre, pour qu'en vertu du casus foederis, les puissances alliées de l'Angleterre prissent enfin parti. Ce ministre a ajouté que, suivant les avis qu'il avoit receus, l'on avoit de justes sujets de craintes pour la Virginie. Il a fini par dire qu'il y auroit peut être moyen de se concilier sur l'article de l'Amérique Septentrionale, mais que ce n'étoit pas la le plus essentiel, qu'il faudroit s'assurer qu'à l'avenir notre marine ne put être sur un pied à en imposer à la leur.

J'ay cru devoir vous rendre exactement tout ce que j'ay dit et tout ce qui m'est revenu dans les différentes conversations, que j'ay eu à ce sujet sans les chercher..."

M. DURAND D'AUBIGNY, RESIDENT DU ROI A LIEGE, AU MINISTRE

A Liège, 28 mai 1756.

"J'ay receu la lettre dont il vous a plu m'honorer le 17 de ce mois avec les deux exemplaires du mémoire contenant le Précis des faits avec leurs pièces justificatives pour servir de réponse, etc.. qui y étoient joints.

Les Anglois qui m'apprirent l'année dernière à Spa la défaite du général Bradok, dont ils venoient de recevoir les premières nouvelles avoient grande raison, comme j'ay eu l'honneur de vous le marquer dans le tems, de dire que ce qu'ils regrettoient le plus, c'étoient les papiers de ce général, dont nous nous étions emparé. Leur publicité est la conviction de la perfidie de cette nation. J'ay donné un de ces exemplaires au ministre de Liège et j'ay cru que l'auteur du Journal encyclopédique feroit très bien, d'analyser et de rendre compte de cet important ouvrage..."

M. DURAND D'AUBIGNY, RESIDENT DU ROI A LIEGE, AU MINISTRE

A Spa, le 22 juillet 1756.

"J'ay aussi été informé de bon lieu que M. de Cressener étoit le ministre de la cour de Londres dans le pays étranger qui avoit le plus de correspondance en France et qui donnoit les meilleurs avis à sa cour. L'on m'a même assuré qu'il avoit envoyé à Paris et dans quelques uns de nos ports des émissaires gagés pour être instruit directement. Ce qu'il y a de certain c'est que Madame sa femme, qui est ici, a reçu de Paris la nouvelle de la prise du fort saint Philippe le jour que M. le duc de Fronsac y a passé pour porter la nouvelle au Roy. L'on m'a ajouté que la Cour Britannique faisoit tant de cas de la correspondance de M. de Cressener qu'elle luy donnoit chaque année quatre mille giunées. J'ai vérifié ce fait par le banquier de Liège qui lui en fait la remise.

M. de Cressener, Monseigneur, est un homme d'un caractère aussi intrigant que perfide. Il a fait, il y a 20 ans, une banqueroute frauduleuse à Londres, pour laquelle il a été proscrit et n'ose retourner dans sa patrie. Il en a fait une autre à Boulogne, en Italie. Sa cour ne l'emploieroit certainement pas, s'il ne lui étoit pas essentiel. Pouroit-

il l'être à Cologne où elle n'a rien à demesler, ni à ménager. Je dois aussi vous dire, Monseigneur, qu'il est celui de tous les émissaires anglois dans le pais étranger le mieux informé des projets de sa cour.

Plusieurs traits qui lui ont échappé en différens temps à Liège, pendant qu'il y étoit et que je me suis rappelé par des événements ultérieurs auxquels ils avoient raport me le confirment autant que ce qui m'a été dit à ce sujet. Pendant la dernière guerre il a rendu par ses intrigues et par ses noirceurs les services les plus importants à M. le duc de Cumberland. Je pense qu'il le seroit infiniment de découvrir ses correspondances en France. L'on pourroit, en y parvenant, être instruit de bien des choses essentielles..."

Lettre chiffrée.

A suivre....

o
o

Editeur responsable : Histoire et Archéologie Spadoises A.S.B.L.

Secrétaire de Rédaction : Raymond Manheims, Av. Léopold II, 9

Tél. : (087) 77.13.06 à Spa

Réalisation : Marie-Thérèse Ramaekers, Préfayhai, 8

Tél : (087) 77.17.68 à Spa

Anne-Marie Devogel

oooooooo

LES AFFICHES DU MUSEE DE LA VILLE D'EAUX.
=====

Après l'exposition de 1986, la collection d'affiches du Musée ne fait que croître et embellir.

Je dois d'abord signaler un événement que nous avons perdu de vue et qui nous a été rappelé par notre secrétaire Monsieur Maurice CREHAY. Il nous avait apporté une affiche dont il était l'auteur et qui avait participé au concours de 1946. Cette affiche a été exposée en 1986. Monsieur CREHAY possédait encore des documents de ce concours; en voici le résumé :

LA VIE SPADOISE du 16 août 1946 publiait :

"Le Syndicat d'initiative de Spa met en concours la création d'une affiche comportant un symbole spécifiquement spadois. Dans la pensée des organisateurs, il faudrait que parmi d'autres affiches, celle de Spa soit remarquée non seulement par le mot SPA ou son slogan "Santé et joie", mais par le symbole, allégorie, site, dessin, type de personnage qu'elle représentera. Il faut qu'à première vue on se dise : "Tiens voilà le.... de SPA. Les projets doivent parvenir au Syndicat d'initiative pour le mardi 15 octobre 1946. Un prix de 5.000 frs. sera attribué au premier et 3.000 frs. au second."

LA VIE SPADOISE du 24 octobre 1946 :

"Le magnifique succès remporté par le concours d'affiches organisé par le S.I. nous a agréablement surpris. Vraiment, nous ne nous attendions pas à un résultat semblable. Plus de cent affiches étaient exposées dimanche dans les salons de la Place Royale. Il en était venu de tous les coins du pays. Les artistes belges avaient rivalisé de talent pour mieux faire connaître notre ville. Que de couleurs, que de diver-



Affiche dessinée par M. Maurice CREHAY de Spa.



*Affiche primée au concours de 1946 organisée par le S.I. de Spa.
Auteur : E. DELECLUSE.*

sité d'interprétation! Un moment, les yeux éblouis ne sauraient où se poser. Nous avons particulièrement goûté les numéros 7 et 8. Dans le premier, l'atmosphère de SPA, SANTE ET JOIE est très bien rendue. Un couple élégant, une jeune sportive se détachant devant une bonne représentation du Pouhon Pierre le Grand, ont remporté nos suffrages. Beaucoup d'autres méritent également des éloges. Nous ne pouvons malheureusement les citer toutes... Le jury a décerné le premier prix à Monsieur Edm. DELESCLUZE de Woluwé-Saint-Pierre."

En octobre 1986, cette affiche lauréate m'a été présentée à la bourse du Pfd d'Pourcè à Liège. Je l'ai acquise pour le Musée en novembre 1986 à Charleroi. Elle est reproduite dans ce bulletin. C'est une très belle affiche.

J'ajoute à cette heureuse nouvelle que de nombreuses affiches sortent des réserves du Musée, sont préservées et remises en valeur régulièrement. Je n'en citerai que quelques-unes :

- 1er février 1932 - SPA - Thier des Rexhons - Sports d'hiver - Casino et Bains ouverts toute l'année.

Très belle illustration sportive - polychrome.

Ivan DETHIER - Litho PIM Services.

Nous avons retrouvé au dos de cette affiche, écrit par Ivan DETHIER : "Pour le Musée".

-1946 - Des fleurs du pays : gentianes, arnicas, bruyères, digitales.

SPA- Ostende, - Anvers - Bruxelles - Liège - Utrecht - Paris-Bâle - Cologne.

par Pol MATHIEU . Imp. BENARD.

- Joséphine BAKER d'après Ph. HARCOURT, Paris.

à SPA, le 15.VIII. 1958 (information de Mr.Georges Spailier)
affiche offerte par Monsieur Fr. Van Ranst.

- Six affiches de la Bataille de Fleurs :

- | | | | |
|----------------------|------|----------------|------|
| 1. H. GERNAY | | 4. PIM SERVICE | 1956 |
| 2. Daniel BOURDOUXHE | 1952 | 5. André SZABO | 1957 |
| 3. Lino I. DETHIER | 1954 | 6. André SZABO | 1958 |

et beaucoup d'autres que le Musée vous présentera lors d'une prochaine exposition. En attendant, elles seront préservées, classées et mises en réserve.

Robert PAQUAY.

o o o

Les lecteurs nous écrivent....

Dans notre bulletin de mars 87, nous nous faisons l'écho d'un article intéressant paru dans la revue "Temps Jadis" (qui nous avait autorisé à le publier).

A ce sujet Melle. Marthe A. BIFFER nous écrit pour rectifier certains points et émettre quelques remarques complémentaires.

1. la brasserie ne s'est jamais appelée "Brasserie du Mouton Blanc", mais Brasserie Jean Bifer. C'est l'immeuble en façade qui portait et porte encore cette enseigne.
2. G. Bifer a épousé Melle Lia RENER et non Léa Réner et ce, le 4 février 1908 et non 1907.
3. Mr. Denis Bifer (arrière grand-père) a racheté la brasserie à Mr. Grosfils le 21 janvier 1875.
4. Le dernier de la lignée, Mr. Jean Biffer (changement d'orthographe suite à une erreur du bureau de la population) est décédé le 7 août 1983 et non 1984.
5. L'orthographe actuelle officielle est BIFFER.
6. La source alimentant la brasserie ne se trouve pas sur la colline mais dans un terrain situé route du lac, derrière ce qui fut "La Vieille France", en un lieu dit "Pré de 4 heures."

DU DANGER DE PARFOIS FAIRE TROP CONFIANCE AUX CHRONIQUEURS .
"A PROPOS DE HENRI DE GUELDRE - PRINCE-EVEQUE (1247-1274) -
OCCIS A FRANCHIMONT EN 1285"

=====

. Henri de Gueldre, fils de Gérard III, comte de Gueldre, et de Marguerite de Brabant, succéda comme prince-évêque à Robert de Langres (1240-1246), appelé aussi Robert 1er de Thourotte. En 1247, Henri parvint au siège épiscopal, par l'influence du puissant comte de Gueldre, son frère, et celle de l'empereur Guillaume de Hollande son cousin.

. C'était un jeune Seigneur, brave de sa personne, mais avare, ignorant, débauché, aimant fort les bijoux et la parure, et convenant peu aux fonctions spirituelles qui lui avaient été conférées. On ne l'appela d'abord que "l'Elu de Liège", parce qu'étant trop jeune pour recevoir l'ordre de prêtrise, il dut obtenir une dispense du souverain pontife afin de gouverner son évêché.

. Il faut dire qu'à cette époque, les évêques n'étaient plus nommés par les empereurs, mais bien par le Chapitre du Saint-Lambert qui, très souvent, choisissait un prince parmi des étrangers au pays. Cela permettait au chapitre de tenir le prélat sous sa sujétion.

. Bien que ne gouvernant qu'à titre d'"Elu", Henri de Gueldre n'en fut que plus audacieux dans son despotisme. C'est ainsi qu'il prétendit se réserver la direction de la justice et de la police qui étaient des privilèges des échevins et des nobles (aristocratie féodale très puissante). Il eut ainsi l'art, si l'on peut dire, de jouer le jeu des alliances tantôt avec les uns, tantôt avec les autres et notamment avec les gens de la commune, les "petits".

. Vivait alors à Liège, Henri de Dinant, patricien jouissant d'un grand crédit parmi le peuple. Il obtint des échevins et des nobles des avantages pour le peuple et organisa des milices bourgeoises. En fait, il n'avait pas voulu être le jouet des

échevins contre le chef de l'Etat. Les échevins et les nobles, trompés dans leur attente, se tournèrent alors vers l'"Elu", qui s'empressa de demander l'appui de ses "grands" voisins, les comtes de Gueldre, de Juliers, de Looz et du duc de Brabant. La guerre civile éclata et se termina à l'avantage de l'"Elu" (1256) et Henri de Dinant dut se réfugier chez la comtesse de Flandre et de Hainaut, Marguerite de Constantinople.

Débarassé d'un adversaire aussi redoutable, Henri de Gueldre ne mit plus aucun frein à ses penchants licencieux et on le vit prostituer l'épiscopat dans les plus infâmes débauches. Quand il fut contraint, en 1258, de prendre l'ordre de prêtrise, on lui connaissait déjà vingt-trois bâtards, à sa mort, il en laissa soixante-cinq vivants. On l'avait surnommé "le Grand Ribaud de la Cité"! Malgré cela, Jean d'Outremeuse, très magnanime à son égard, devait écrire plus tard : "C'est bien dommage qu'il fut aussi adonné à la luxure, car il était digne d'être roi de France par sa bonté; il était grand justicier, et plus courtois, plus ferme ni plus subtil on n'eût trouvé de Liège à Rome, mais il fit tant de diableries qu'on ne saurait les raconter."

. Son attitude avec la famille noble des Des Prez, qui étaient pratiquement ses derniers amis à Liège, devait plus tard lui être fatale. "Coenes li Frison, qui estoit de Jupille et Des Prez, avoit une fille qui oit non Berte qui estoit très belle pucelle" (dixit Jean d'Outremeuse); elle fut violée par Henri de Gueldre alors qu'il avoit été invité à dîner chez son puissant vassal;

. Les Des Prez jurèrent de se venger. Toutefois, fort de son pouvoir, Henri se moqua de l'avis des chanoines qui auraient pu le réprimander. Un seul d'entre eux, parent de Berthe Des Prez, le chanoine Thibaud Visconti, dit Thibaud de Plaisance (archidiocèse de Liège en tant que prieur d'Aywaille et futur pape sous le nom de Grégoire X en 1271), osa lui reprocher sa vie scandaleuse et le menaça d'en aviser le pape. "Vilain,



Thibaut Visconti, prieur de St-Pierre à Aywaille, devenu Pape.

tu mens, s'écria l'évêque, car tu ne le feras pas... Seigneur, ajouta l'archidiacre, je suis chanoine de Liège, âgé de près de quatre-vingts ans, un pauvre vieillard étranger, sans amis, sans alliés, vous pouvez donc me menacer à votre aise, mais je vous le dis encore une fois, le pape de Rome sera informé de vos dérèglements et s'il le faut, j'irai moi-même les lui dévoiler" (suivant Jean d'Outremeuse). A ces mots, Henri de Gueldre se jeta sur lui et d'un coup violent l'étendit à ses pieds.

. Cela s'était passé à une séance du chapitre et les Des Prez voulaient une réparation éclatante, mais l'évêque était allé se réfugier dans son palais. L'archidiacre, revenu de son étourdissement, demanda cependant aux Des Prez, présents à la séance du chapitre, de ne point tuer leur évêque, se chargeant d'aller tout raconter au pape après sa toute prochaine visite au Saint-Sépulchre.

. Thibaud de Plaisance revenait de Syrie et faisait route vers Rome quant il apprit à Ptolemaïs (aujourd'hui Saint Jean d'Acres) que les cardinaux venaient de l'élire au siège pontifical sous le nom de Grégoire X.

. E, 1272, le nouveau Pape réunit un concile général à Lyon pour promouvoir la croisade, établir l'union avec l'église grecque, régler le mode d'élection des papes et réformer les moeurs. De ce fait, le pape qui n'avait pas oublié les débordements de l'évêque de Liège, essaya une ultime fois, avant de le châtier, d'éveiller son repentir et de le ramener dans le droit chemin. Il lui adressa une longue lettre où il mit à nu ses nombreuses turpitudes; il lui disait entre autres : "Tu vis publiquement en concubinage avec une certaine abbesse de l'ordre de Saint-Benoit, et devant de nombreux convives, tu as osé te vanter impudemment d'avoir procréé en vingt-deux mois quatorze bâtards auxquels tu as donné ou fait conférer des bénéfices ecclésiastiques, bien qu'ils ne fussent pas en âge de les recevoir; les autres enfants, tu les maries à

des puissants et à des nobles, en leur assignant pour dot les biens de ton Eglise. Enfin, pour mettre le comble à sa damnation, tu retiens depuis longtemps, dans l'un de tes manoirs, appelé vulgairement le "parc", certaine religieuse, aussi de l'ordre de Saint-Benoit, à laquelle tu as donné bon nombre de compagnes. Quand tu vas les voir, tu laisses ta suite en dehors et tu entres seul chez ces femmes...." (dixit Chapeauville).

. Rien ne pouvait émouvoir ce misérable, aussi Grégoire X finit-il par le citer devant le conseil oecuménique. Henri de Gueldre obéit et arriva à Lyon, le 3 mai. Il y trouva les conseils de Liège, Huy, Dinant, Saint-Trond et Tongres qui venaient se porter plaignants et apportaient des preuves de ce que la conduite de l'évêque allait en s'empirant. Pour se présenter devant le pape, il avait abandonné la tenue ecclésiastique pour prendre celle de duc et se déclarer Henri, marquis de Franchimont. Ajourné au lendemain, il revint vêtu de drap d'or et se présenta sous le nom de comte de Moha. A nouveau repoussé par le pape, il fut sévèrement prié de se présenter comme évêque de Liège. Enfin, il arriva avec crosse, mitre et anneau.

. Le pape lui demande s'il préférerait lui remettre volontairement la dignité épiscopale ou s'entendre prononcer la sentence. Il préféra résigner son état et se jeta aux pieds du pontife en lui criant merci. Il avait espéré infléchir le pape, mais celui-ci lui dit : "Henri, robeur de grand chemin et homicide, maintenant vas à Dieu sois seigneur terrien et retourne chez toi honni comme un lépreux!.. " Grégoire X ne l'ayant pas autorisé à redevenir chevalier, Henri déclara qu'il serait chevalier malgré tout et s'écria que jamais homme ne fit tant de méchanceté qu'il n'en commettrait par la suite." (Jean d'Outremeuse).

Il se retira chez son frère Otton, comte de Gueldre, et entama alors une nouvelle vie d'aventures et de rapines. Pendant

près de douze ans, cet évêque déchu inquiéta les Liégeois, pillant châteaux et villages, rançonnant les bourgeois. Il osa même, en 1281, enlever son successeur, Jean III d'Enghien (prince-évêque de 1274 à 1281), qui en mourut de saisissement :

. En 1285, il vint avec 200 hommes d'armes détruire et brûler le pays de Franchimont. Il y fut surpris dans la forêt par les Des Prez qui n'avaient cessé de le poursuivre de leur vengeance. Un chevalier de ce lignage, nommé Rodus l'Ardennais, jadis le plus grand ami de Henri de Gueldre, poussa son cheval contre lui, et d'un coup d'épée lui fendit la tête jusqu'aux dents.

. Ainsi périt Henri de Montfort, Henri de Gueldre, Henri l'Allemand, évêque déchu de Liège !

Les éléments de ce récit ont été puisés en ordre essentiel dans

. M.L. POLAIN - "L'histoire de l'Ancien Pays de Liège" - tomes I et II. Ed. J. Ledoux - Liège - 1844.

ainsi que dans les ouvrages suivants :

. J. SOSSEL - "Manuel d'Histoire de Belgique" - Castaigne - Bruxelles - 1901.

. D.D. BOVERIE - "L'histoire de Liège" - Ed. Simonis - Liège - 1975.

. P. AIMONT - "Aqualia" - Ed. Petitpas - Bomal - 1975.

+ + +

. L'archiviste de la ville de Liège, M.L. Polain s'est presque entièrement basé sur les chroniques de Jean de Chapeauville et surtout de Jean d'Outremeuse pour rapporter les événements centrés sur Henri de Gueldre.

Certains points m'ont semblé plus ou moins erronés :

. Polain, reprenant Jean d'Outremeuse (tome I - pp.402 et 402), déclare que Thibaut de Plaisance ira, au retour de sa visite

au Saint-Sépulchre, dévoiler au Saint-père la conduite débauchée de Henri de Gueldre. Cela me paraît difficile. Nous devons être en 1270 ou 1271 et le siège épiscopal est vacant depuis 1268 (mort de Clément IV. - pape de 1265 à 1268) et il ignore, bien sûr, que lui même sera l'élus. On me rétorquera qu'il aurait pu supposer que les cardinaux, réunis à Viterbe (capitale du patrimoine de Saint Pierre) depuis 33 mois, avaient entretemps élu un nouveau pape à qui il se serait adressé, mais cela me paraît peu probable.

. Thibaud Visconti, futur Grégoire X, serait né à Plaisance en 1229 (selon le "Larousse du XXe siècle"), en 1220 (selon les plus récentes encyclopédies allemande et italienne - Bibliothèque Royale) - De toute manière, il ne pouvait avoir au maximum que 60 ans lorsqu'il fut attaqué grossièrement et agressé par Henri de Gueldre. Il est loin de 80 ans qu'il s'attribue (tome I - p.401). Il faut dire qu'à l'époque, on était très vite classé comme "vieux" et peut-être a-t-il voulu en rajouter !

. Il ne faut donc pas prendre pour argent comptant tout ce que racontent les chroniqueurs, d'où pas mal de fantaisies dans de nombreux manuscrits qui seront l'écho des chroniqueurs de la région du XIVe siècle, à savoir Jean d'Outremeuse, Jean de Stavelot, Jean Lebel....

. Loin de moi cependant l'idée d'amoindrir la très belle oeuvre de ce grand chroniqueur que fut Jean d'Outremeuse. Né et mort à Liège (1338 - 1399), poète et chroniqueur, il est surtout célèbre pour sa "chronique" en prose destinée au peuple. Certains passages sont remarquables au point de vue des renseignements historiques sur la période des démêlés entre l'évêque de Liège et le duc de Brabant et le règne d'Henri de Gueldre.

. A la décharge de Jean d'Outremeuse, il faut aussi ajouter que ces chroniques ont dû être écrites vers 1870, soit près

d'un siècle après qu'avaient eu lieu les démêlés entre Henri de Gueldre et le futur Grégoire X, période au cours de laquelle le bien des choses ont pu être déformées.

Quant à Jean de Chapeauville, également né et mort à Liège (1551-1617), mais deux siècles plus tard, il fut théologien et historien. C'est lui qui réunit entre autres les principaux matériaux de l'histoire de Liège depuis Erard de la Marck (1506-1538) jusque 1613, soit quelques années avant sa mort. Ses autres récits sont extrêmement nombreux dont : "Gregorie epistola Henrico episcopo leodiensi".

. Ces précisions sont extraites de "Biographie Nationale" publié par l'Académie Royale de Belgique - tome 3 (1872) et tome 5 (1876).

Camille MASSART
décembre 1986

DONATIONS DE 1986 (suite)

22. Monsieur de WALQUE
. Miniature sur ivoire : chateau Beaumont à Spa
23. Mademoiselle Catherine AERTS (Auteur)
. mémoire de fin d'étude en journalisme.
24. Monsieur Marc VAN DER BEKEN (auteur)
. mémoire de licence en éducation physique (texte néerl.)
25. Monsieur Léon MARQUET de Spa
. une boîte métallique "PASTILLES SPA-MONOPOLE"
26. Monsieur Frans VAN RANST de Spa
. une affiche représentant Joséphine BAKER - Spa 15.8.1958.
27. Mr. et Mme BORRENBURG-SCHOENBROODT
. un travail de broderie
28. Monsieur Maurice CREHAY de Spa (auteur)
. original d'une affiche composée pour le concours organisé en 1946 par le S.I. de Spa sur le thème "SPA-SANTÉ ET JOIE"
29. Une affiche "SECURITE ROUTIERE 1986"
Tous nos remerciements à ces personnes et organisme.

NOS ACQUISITIONS 1986.

-
1. Tableau - huile sur toile - représentant une briqueterie artisanale en activité - signé Georges CREHAY.
 2. Coffret en bois de Spa - lère moitié du XIXème siècle décor : scène champêtre (moutons et ferme).
 3. Affiche "Concours internationaux de Sapeurs-Pompiers du 30.7. au 2.8.1910.
 4. Disque enregistrement de "Souvenir de Spa" de J.J. Servais (Editions Favane-Records).
 5. Boîte à quadrille (bois de Spa) - fin du XVIIIème siècle fond noir -décor : différentes sources spadoises.
 6. 2 médailles : "Grand Marché Concours de Spa" et "Les Vrais Spadois Secours Mutuel 1869".
 7. 3 panneaux publicitaires Brasserie J. BIFER - Spa.
 8. 1 tableau - huile sur toile - représentant l'église de Spa, la nuit de Noël 1907, vue de la rue Xhrouet - signé G.A. CREHAY.
 10. 2 grandes gouaches représentant des scènes équestres.
 11. Tableau - huile sur toile : vue générale de Spa prise de la place Royale (Bains-Casino-Eglise-Fouhon) signé J.DONNAY.
 12. Aquarelle représentant l'hôtel de ville actuel et le Perron de Spa, signée F. FREDERICK.
 13. deux lithogravures encadrées
 - . diligence LIVERPOOL-LONDRES
 - . départ de chasse à courre.
 14. Succession Ivan DETHIER
 - . album de 214 photos sur SPA ancien
 - . lots de divers documents
 - . série de dessins de A. FONTAINE.
 15. affiche primée au concours organisé en 1946 par le S.I. de SPA sur le thème "SPA - SANTE ET JOIE".

o o o o o

DONATION DE DOCUMENTS DE FEU LE NOTAIRE MASSON.
=====

Le 27 janvier 1987, le président de notre asbl a reçu des mains de Monsieur le Notaire GUYOT une liasse de procès-verbaux et de documents relatifs à la "Commission pour la Région de Spa et des Fagnes", documents offerts au Musée par M^e. Maurice Jean MASSON, de Verviers.

Afin de situer la commission en cause, nous croyons utile de rappeler brièvement une série d'éléments.

Le regretté Dr. Pierre Gaspar avait lutté des années durant pour obtenir du législateur la reconnaissance du fait thermal et une attitude gouvernementale adaptant la législation à l'intérêt que présente ce fait thermal pour la santé publique et pour les finances de l'Etat. En 1935, le Conseil des Ministres créa sous la présidence d'Emile Vandervelde une commission dont le travail aboutit après quelques mois à la mise sur pied du Commissariat du Gouvernement pour la région de Spa et des Fagnes. Les fonctions de Commissaire furent confiées au comte Adrien van der Burch qui, après étude, déposa en septembre 1937 un rapport dont résultaient quatre propositions :

1. mettre sur pied une administration pour Spa et sa région, émanant du gouvernement et ayant son siège à Spa.
2. installer un organisme public gérant, après rachat à la Ville des sources minérales, la cure de Spa sous la tutelle de médecins de Spa et de l'extérieur.
3. Contrôle des jeux et affectation de leurs bénéfices au financement de la cure et au rééquipement de la région.
4. Création d'un Fonds de rééquipement touristique et balnéaire au profit de Spa et de sa région.

A la fin de 1938, le gouvernement Spaak entérina ces propositions mais, en raison de la situation internationale de plus en plus menaçante, aucun texte ne fut jamais déposé au Parlement.

La commission en question fut remise sur pied au lendemain de la seconde guerre mondiale, Monsieur Lejeune de Schiervel exerçant les fonctions de Commissaire Royal. Elle fut dissoute au cours de l'été 1946.

Nous en venons maintenant à la Commission à laquelle se rapportent les documents offerts par Me.M.J. MASSON. Dénommée Commission pour la Région de Spa et des Fagnes, elle fut installée le 20 janvier 1947 par le Ministre BUISSERET. A cette séance inaugurale participaient le Docteur BARZIN, bourgmestre de Spa, Monsieur DE WOLF, directeur d'Electrobel, Monsieur Arthur HAULOT, Commissaire général adjoint au Tourisme, Monsieur HORDIES, Conseiller au Tourisme, Monsieur Xavier LEJEUNE de SCHIERVEL, ancien Commissaire du Gouvernement pour la Région de Spa et des Fagnes et Maître MASSON, de Verviers. Monsieur X. LEJEUNE de SCHIERVEL fut élu président et Monsieur Arthur HAULOT fut élu secrétaire de la nouvelle commission.

L'organisme créé dans ces circonstances se réunit à diverses reprises. Sa tâche consistait à étudier "toute proposition en vue de la mise en valeur de Spa et de sa région". Elle fit maintes suggestions et distribua quelques subsides. Sa dissolution fut prononcée par le Ministre De Vleeschauwer en octobre 1949.

Notre Conseil d'Administration remercie Me. M.J. MASSON de ce don qui permettra aux chercheurs de faire mieux connaître les efforts - bien mal récompensés sur le plan pratique - que déployèrent entre 1935 et 1949 des hommes de bonne volonté désireux de voir s'épanouir Spa et sa région.

Dr. André Henrard.



*De droite à gauche : I. Le roi Léopold III
II. M. Lejeune de Schiervel
III. Le comte Adrien van der Burch.*

SPA : LA PROMENADE RENE PELTZER.

=====

Nous reproduisons ci-dessous, l'excellent article paru dans la revue "Le Vieux Liège" sous la rubrique : "Sites récemment classés" (p.368).

SPA : La promenade René Peltzer.- Le 3 juillet 1983, dans un périple autour de Spa, nos promeneurs prenaient (ou reprenaient) contact avec le très beau sentier qui remonte le cours du pittoresque ruisseau appelé Soyeûru, tout au long de la limite orientale de l'ancien domaine du Neubois, au-dessus de Nivezé. Arrivés en vue du talus de l'ancien hippodrome de la Sauvenière, leur itinéraire vira vers l'ouest pour rejoindre le beau massif de la Sauvenière et ses pouhons. Selon le "Guide des Promenades pédestres de Spa et environs" de Jacques Houyon et Jean de Walque, édité par l'Office du Tourisme (...) de Spa en 1972, et qui eut une seconde édition en 1976, cette promenade, depuis le "Soyeûru jusqu'à la Sauvenière, porterait le nom de "Sentier Raymond Peltzer" (p.51). Au départ, près de l'entrée du Neubois, le sentier du "Soyeûru n'est signalé par aucune plaque indicatrice, et un contrôle sur la "Carte touristique des Environs de Spa", dressée par Jean de Walque et publiée chez Roeck en 1967, fait constater que le tracé de ce sentier n'y figure même pas... Bien étonnés de cet état de choses à un moment où, à Spa, on se préoccupait frénétiquement de restaurer certains tracés de promenades et de renouveler leur signalisation, nous sommes retournés à des documentations plus anciennes que l'on jugerait volontiers périmées.

Une carte éditée par "Spa-Attractions", organisme dont l'activité fut encore citée en juillet 1923 (1), et publiée chez A. de Boeck, sans date mais aux environs de 1920, mentionne cette promenade le long du ruisseau "Soyeureux" et la dénomme "Promenade

(1) J. Bastin et C. Dubois. Guide du touriste sur le plateau de la Baraque Michel et du Signal de Botrange. Liège, Vaillant-Carmagne, 1923, p.127.

"René" Peltzer". Le "Guide illustré des promenade pédestres" de H.L. (= Henri Leboutte), publié par "Spa-Attractions" en 1921 chez A. De Boeck, et qui doit être une réédition étant donné que sa première partie fut reproduite en 1919 par le Touring Club de Belgique dans ses "Environs de Verviers-Spa : 70 promenades pédestres" pp.308-358, ce guide Henri Leboutte donc, décrit (p.37) un itinéraire "Promenade René Peltzer, Hippodrome de la Sauvenière" et nous apprend que : "La création de cette jolie feuillée est due à la générosité de M. René Peltzer (qui fut propriétaire du Neubois) "qui a consenti à la laisser tout entière hors de sa propriété" et qui l'a aménagée en grande partie de ses deniers. Spa-Attractions a voté de chaleureux remerciements à M. Peltzer et met tous ses soins à l'entretien de cette promenade". Poursuivant nos recherches, nous avons consulté le "Traité des Eaux de Spa et Guide de l'Etranger" publié à Spa, par le Docteur R. Wibauw, en 1907, et y avons noté ceci (p.35) : "...l'hippodrome de la Sauvenière, entouré de fort belles sapinières. Celles-ci sont traversées sur un court trajet par la "promenade René Peltzer" (2).

Nous sommes loin de 1907, et même de 1923 quand "Spa-Attractions" était encore vivant et agissant. Mais vraiment, comment a-ton pu, à Spa, perdre jusqu'au souvenir de cette belle promenade René Peltzer et du mécène à qui l'on doit sa création ?

(2) A noter que dès cette époque, il existe, à Spa, une seconde promenade Peltzer, à savoir, dans le secteur de Balmoral, et qui est un des modes d'accès au Lac de Warfaaz : celle-là s'appelle "Promenade Henri Peltzer" et continue d'être connue et signalisée comme telle.

NIVEZÉ-SPA. - Entrée du Château de Neubois



Collection artistique Califice, Spa

Ancienne propriété de Monsieur René PELTZER.

Spa. Le Neubois.



CONTRAT POUR LA CONSTRUCTION DE L'HORLOGE DE
L'ANCIENNE EGLISE DE SPA (1722)

=====
Dans la brochure intitulée "Quatre siècles de vie paroissiale à Spa - 1574-1974", publiée à l'occasion du 400^e anniversaire de la paroisse de Spa, M. Paul Bertholet, après avoir retracé les circonstances qui ont amené le démembrement des églises de Spa et Jalhay qui furent détachées de la paroisse de Sart, a étudié d'une façon approfondie les travaux exécutés à l'ancienne église de Spa depuis le début du XVII^e s. jusqu'au XIX^e, ainsi que le mobilier et les cloches de cette église.

Nous pouvons ajouter à cette étude un document inédit concernant l'horloge de cette église commandée en 1722 à un horloger d'Olne, Il faut noter que ce document, conservé aux Archives de l'Etat à Liège (1) fait allusion à une horloge plus ancienne, que l'horloger pourra reprendre. De plus, cet horloger, dénommé dans l'acte Jean Gurné, dit le chat, a signé Jean de Gurnez.

Voici la teneur de ce document : "Obligation faite devant nous la Courte et Justice de Spa, l'an mille sept cents vingt deux, du mois de Janvier le septième jour, Mayeur en ce cas Dagly nostre Confrère Eschevins luy même et le Comte.

L'an mille sept cents vingt deux du mois de Janvier le septième jour, nous le magistrat de Spa, sousigné avons arrêté le marché dont nous estions hier convenu chez nostre confrère De Sclessin luy présent, le Sr greffier, nos confrères Degly, le Comte, moy Xhrouet eschevin et Bourguemaître avec Jean Gurné dit le chat, pour une horloge qu'il doit nous faire et livrer toutes plassée à nostre paroisse à la Saint Jacque de cette présente année comme s'ensuit : elle doit estre de quatre pieds ou environ en quarure, elle doit aller trentg heures sans remonter, un grand balancier esbuslé de cuivre et la couronne également de cuivre, elle doit sonner les heures sur

la grosse cloche et les demy sur la décimale, elle doit montrer à quatre cadrants ou montres, voir que lesdittes montres sont à notre charge, de même que de les placer, nota que dans le présent marché il est parlé que pour monter deux montres, les deux autres doyvent se payer à parte, et ce parmy la somme de trois cents vingt cinq florins bbant une fois, après quoy la vielle horloge luy appartiendrat, sur quoy le Bourguemaitre Wilkin doit luy donner trente écus d'avance le temps qu'il placerat laditte horloge, il doit estre nouris et défrayéz aux fraix de la communauté.

Estoient signéz Hubert Wilkin bourguemaitre de Spa, M. Xhrouet, eschevin et Bourguemaistre, Gérard Daçly, eschevin, V. le Comte, Jean de Gurnez.

L. MARQUET.

(1) A.E.L. Cour de Justice de Spa, reg.32, f. 71 v°-72.

ERRATA

Quelques coquilles se sont glissées dans l'article sur l'Etymologie de Winamplanche (et non Wynamplanche) paru dans le bulletin de mars :

p.7 2e ligne : lire le chemin real (et non réel) quy tendt vers Liège. On donnait le nom de "chemin real" (royal) aux voies les plus importantes.

id. 5e ligne : un preis gisant (et non glissant) alle Winamplanche.

EN BOUQUINANT....

 Dans l'histoire du Pays et Duché de Nivernois par Me. Guy Coquil-
 le sieur de Romenay, à Paris, en la boutique de l'Angelier, chez
 Claude Cramoisy, au premier pilier de la grande saile du palais,
 1622, avec privilège du Roy, nous lisons que la renommée des
 eaux minérales de Pougues (station thermale dans la Nièvre) fut
 fondée par référence aux "eauës de Spa près Liège-sur-Meuse" et
 que le roi de France lui-même vint à Pougues en l'an 1536.

La réputation internationale de notre ville d'eaux était bien
 assise au XVème siècle, témoin l'extrait ci-après :

"En cette même contrée est la parroisse de Pougues nommée cy
 dessus, en laquelle sont deux fontaines proches à deux pas l'une
 de l'autre; l'une dite de saint Ligier, l'autre de saint Mar-
 ceau, qui passent par les minières de citriol ou couperose (1)
 ou nitre (2), ainsi qu'on peut recueillir par la qualité et goust
 des eauës, et se trouvent de pareil goust, faculté et puissance
 que sont les eauës de Spa près Liège-sur-Meuse, servant à net-
 toyer les reins, à curer et guérir apostèmes (3) intérieures, à
 ouvrir les conduits oppilez et à plusieurs maladies occultes
 qu'on estime difficiles à guérir; l'esprit desdites eauës est si
 subtil qu'il s'évapore incontinent, et ne peuvent porter loing
 tant bien estoupées soient-elles, qu'elles ne perdent beaucoup de
 leur vigueur : Toutes deux ont un goust acre et piquant, mais
 plus celle de saint Marceau. Dès long temps ces fontaines
 avoient bruit seulement pour les hydropiques et enflez et n'y
 venoient que pauvres personnes, et à l'enfleure celle de saint
 Ligier est plus propre. Sont sept ou huit ans que Monseigneur
 Prince admirable en toutes ses fonctions d'entendement, fit es-
 sayer par le goust et autres expérience quelles sont les miniè-
 res ès entrailles de la terre dans lesquelles passent ces eauës,
 et s'est trouvé qu'elles sont semblables à celles de Spa pour le
 goust et pour les facultés, et qu'elles tiennent de nitre et
 vitriol.

Le bruit en a esté incontinent espanché par toute la France, et

ont esté fort fréquentées par malades de diverses passions intérieures dont la plus-part sont retournez guéris ou grandement allegez de leur mal : mesme le Roy y vint et en usa au mois de septembre de l'an 1586. La saison plus propre à les prendre est ès mois de juillet, aoust et septembre, quand la saison a esté fort sèche; pour ce qu'en hyver et en temps pluvieux l'eauë du ciel entrant dans la terre, se mesle dans les veines de ces fontaines et les affoiblit de leur vertu naturelle..."

L.P.

-
- 1) Vitriol ou couperose : noms donnés jadis aux sulfates:
Vitriol blanc ou couperose blanche : Sulfate de zinc; Vitriol bleu ou couperose bleue : Sulfate de cuivre; Vitriol vert ou couperose verte : Sulfate ferreux.
 - 2) Nitre : Nom ancien du nitrate de potassium ou salpêtre.
 - 3) Apostèle : ancien synonyme du mot : Absès.